



Je ne sais rien de plus touchant que ce petit fait, accompli dans un de nos villages envahi par l'ennemi; il est raconté par le religieux dominicain auquel un lieutenant soumit la difficulté et la solution qu'il avait donnée, à cause de l'inquiétude qu'il en gardait dans le secret de son cœur.

Des soldats... pénétrèrent à V.-en-T. Le Curé monte au clocher pour regarder au loin si l'on peut attendre un secours prochain; il sait que des éclaireurs français sont dans le voisinage. Pourvu qu'ils ne soient pas surpris! Il descend. A peine est-il dans l'église que les ennemis y pénètrent, se jettent sur lui au moment où il se dirigeait vers le Tabernacle, l'accusent d'avoir fait des signaux, l'entraînent au pied d'un arbre, face à son clocher, et le fusillent.

Avant de tomber, le prêtre voyant son sacristain en larmes, parmi les assistants terrorisés, lui dit: "Sauvez l'Hostie! sauvez l'Hostie!" et le visage de l'humble martyr n'exprimait qu'une angoisse: celle d'une profanation! Ne savait-il pas que, dans la paroisse voisine, les ennemis, prenant le Tabernacle pour cible, avaient pulvérisé les Saintes Espèces...

Après qu'ils eurent assassiné le Curé, ils cherchèrent dans les habitants ceux qui allaient leur servir d'otages et furent interrompus dans leur sinistre besogne par le son du clairon et le galop d'un escadron qui revenait en toute hâte pour encercler ces ennemis. En quelques minutes, ceux-ci étaient morts ou prisonniers.

Quand le calme fut rétabli dans le bourg, le sacristain vint trouver le chef de la patrouille qui s'installait dans l'église pour y passer la nuit.